

L'enterrement de la Sécurité sociale

LIVRES · Le désarroi d'un dirigeant d'assurance devant la casse annoncée de la prévention santé. Une fiction qui n'en est peut-être pas une.

IL RISQUE DE PLEUVOIR,
de Emmanuelle Heidsieck.
Éditions du Seuil, 126 pages, 15 euros.

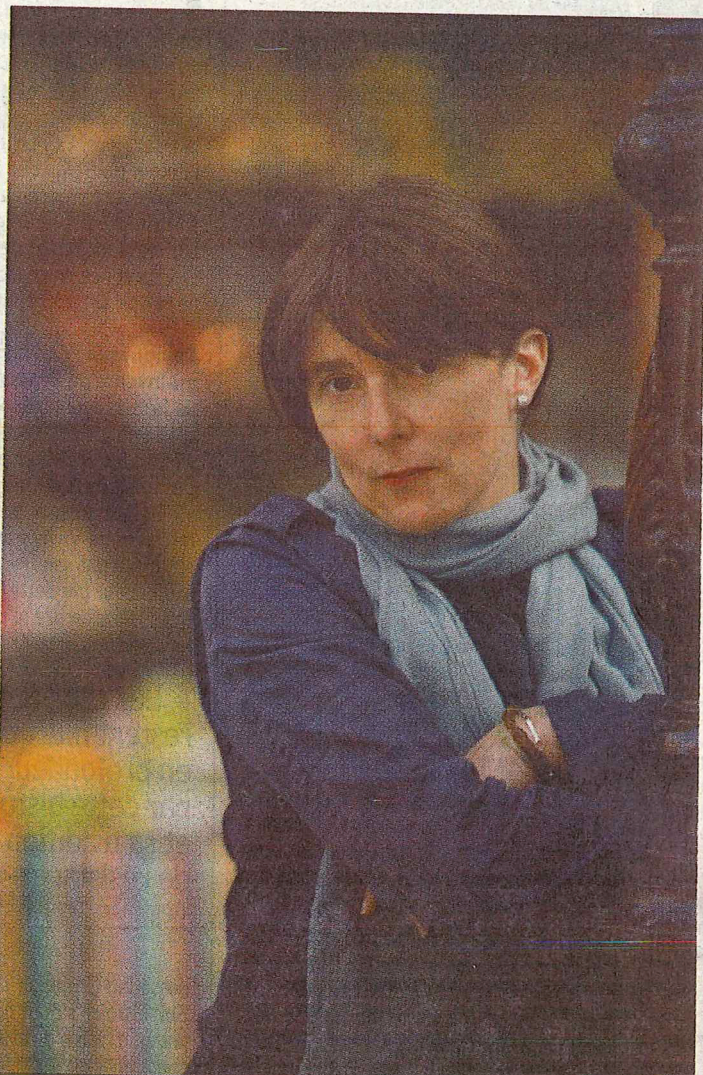
« **A**u deuxième rang, sans hésitation ». C'est là qu'Antoine va s'asseoir, au deuxième rang, « d'un pas assuré ». C'est la vie d'Antoine Rougemont, une vie au deuxième rang, même s'il y a de la place libre au premier. Il est venu là assister à la messe d'enterrement de sa belle-sœur, ou plutôt de la sœur de son ex-femme. Elle est au premier rang, avec son nouveau mari, assureur comme Antoine,

«C'est la vie d'Antoine Rougemont, directeur santé prévoyance aux AVF, "un joli poste de cadre dirigeant".»

mais d'un tout autre calibre. Antoine, ESSEC, directeur santé prévoyance aux AVF, « un joli poste de cadre dirigeant », Alexandre Cassus, X, Mines, PDG de Ganax, le numéro un du numéro un, on ne compare pas. Comme toujours, on est distrait pendant l'office. Antoine, même sincèrement affligé, n'échappe pas à la règle. Il considère cette grande famille de l'assurance française, en partie réunie autour du deuil de l'un des siens, et qui, la cérémonie passée, reprendra ses guerres intestines.

Les temps ont changé, l'heure est à « la revanche de 1945 ». Fin connaisseur de l'histoire de la profession, Antoine sait que « la nationalisation des plus importantes sociétés d'assurances (...) découla d'un engagement pris par le Conseil national de la Résistance », que la Sécurité sociale les avait privées

JOHN FOLEY/OPALE



A travers son livre, Emmanuelle Heidsieck fait émerger un monde féroce, une « société du risque » où les faibles sont vaincus d'avance.

d'une bonne part de leur chiffre d'affaires, et comment, après les privatisations de 1986-1988, certains rêvent d'un retour à l'état antérieur aux grandes ordonnances de 1945. Comme on le dit dans les réunions

des dirigeants du secteur, la situation est mûre : la Sécurité sociale rendue de moins en moins efficace, les « complémentaires santé » incontournables, les assureurs sont en position d'obtenir plus. Sujet déli-

cat. Plus signifierait accéder aux « données de santé des patients », de manière à quantifier les risques globalement, puis, dans un deuxième temps, de les individualiser. Un Graal auquel travaillent les meilleurs éléments de la profession : lobbying discret, préparation idéologique à coups d'articles et de conférences. Mais Antoine n'est pas à l'aise avec cette évolution. Peut-être parce qu'elle est portée par des « prédateurs en Prada et BMW » ou par son rival heureux. Peut-être parce qu'il en est venu à craindre le changement, tout simplement. Ou alors par attachement sincère à l'idée de socialisation du risque. Toujours est-il que ce grand bourgeois de tradition, qui maîtrise à la perfection les codes de sa classe, du vêtement au rituel funéraire et à l'art du déjeuner, en vient à « parler contre sa paroisse ».

Le livre d'Emmanuelle Heidsieck se coule dans les rêveries de cet éternel second, passant des équations de probabilités à la jeunesse de sa séduisante belle-sœur (morte à quarante-trois ans, « l'âge charnière en assurance santé »), des usages en matière de faire-part à la rumination des coups fourrés dont il a été le témoin, et parfois la victime. Précisément documentée, elle en fait émerger un monde féroce, une « société du risque » où les faibles sont vaincus d'avance. Elle en démonte les stratégies implacables, les stratifications, les codes. En épousant le discours lucide de cet homme dont la position enviable s'accompagne de frustrations sans nombre, elle va plus loin que la dénonciation feutrée ou la description sociologique. Sans refréner la colère froide que l'on sent affleurer, elle fait de sa plume, élégante et fine, l'instrument d'un moraliste.

Alain Nicolas

« Il n'y a pas de fictions policières »